

## SAINT ÉLAPHE, DIX-SEPTIÈME ÉVÊQUE DE CHALONS-SUR-MARNE

(387)

Fêté le 19 août

Elaphe naquit à Limoges, et eut pour père Léon. Dès son enfance il s'adonna tout entier à la piété. Il observait les lois divines avec une fidélité rare, et se conduisait avec tant de sagesse, qu'on ne remarqua jamais rien dans ses discours et dans ses mœurs qui fût inconvenant, ni qui se ressentît de la jeunesse. Quand il fut monté sur le trône épiscopal de Châlons (572), il se montra un modèle parfait de toutes les vertus, donna l'exemple de toutes les bonnes oeuvres, se fit chérir des princes par sa science et sa sainteté. Sa renommée se répandit au loin. Son père étant mort, il était devenu maître de son héritage. Il voulut en faire un saint usage. De concert avec son frère Lumier, déjà diacre, ils dotèrent l'église de Saint-Etienne de Châlons de quatorze villages avec tous leurs droits et appartenances. Gilles, archevêque de Reims, souscrivit à cette donation. Embrasé du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, Elaphe songea à élever un monument digne de sa ville épiscopale. Il consacra de grosses sommes d'argent à bâtir une cathédrale proche des Sibylles, au lieu où elle est à présent. Mais il ne lui fut pas donné de couronner son œuvre.

Pendant environ quatorze ans qu'Elaphe fut évêque de Châlons, il remplit parfaitement les devoirs de bon pasteur. Il prêchait de paroles et d'exemples, assistait libéralement les pauvres de ses grands biens, allait même chercher les malades pour les soulager dans leurs infirmités, les consolait par de douces paroles et leur administrait les sacrements.

Saint Elaphe fut honoré d'une mission de confiance, mais qui lui devint fatale. La reine Brunehaut l'envoya en Espagne pour avoir des reliques de la vierge sainte Eulalie, et les rapporter en France. Mais une fièvre violente, causée par les fatigues du voyage et par les grandes chaleurs, le surprit en chemin et l'enleva à l'amour de son peuple. Son corps fut rapporté dans sa ville. Son décès est marqué le 19 août de l'an 587.

On l'enterra dans la nef de l'église de Saint-Jean-Baptiste, au côté droit du crucifix. Mais les miracles ayant continué d'attester sa sainteté, on plaça ses reliques dans une belle châsse, que l'on déposa dans l'église de Saint-Pierre, où il fut toujours révérendé comme saint. Ce fut Guidon II, cinquante-deuxième évêque, qui en fit la translation en l'année 1145. Depuis la destruction de l'abbaye de Saint-Pierre, ces précieuses reliques furent transportées dans l'église du saint Précurseur, et c'est encore là maintenant, qu'on les présente à la vénération des fidèles.

Extrait des *Beautés de l'histoire de la Champagne*, par l'abbé Boitel.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10